

« Vos pensées ne sont pas mes pensées », dit Dieu par l'intermédiaire du prophète Isaïe. Loi du retournement évangélique, que Jésus Christ est venu révéler dans toute son ampleur, en invitant tous les hommes à la conversion, en incitant, par de vigoureuses paraboles, les bons croyants à approfondir, en la purifiant, leur relation à Dieu.

Au début de ce chapitre 20 de l'évangile selon saint Matthieu, Jésus Christ reprend donc Son enseignement sur le Royaume, en le comparant à un propriétaire qui décide d'embaucher des ouvriers pour travailler à sa vigne, tout au long d'une unique journée. Grande journée qui symbolise à elle seule toute l'histoire de l'humanité, au cours de laquelle Dieu appelle inlassablement les hommes à travailler à Sa vigne — symbole du peuple élu, Israël, puis de l'Eglise tout entière. En un raccourci saisissant, Jésus présente à nos yeux toute l'histoire du salut, dans laquelle Dieu n'hésite pas à « sortir », à entrer sans relâche en relation avec Ses créatures pour les convaincre de participer, chacun selon sa part, à l'œuvre unique du Royaume.

Notons bien les différences entre les vagues successives de travailleurs. Les premiers ouvriers vont travailler en se fondant sur le contrat passé avec le maître (1 denier pour la journée) ; les groupes de la « 3^{ème}, 6^{ème} et 9^{ème} heure » vont se fier sur le sens de la justice de ce même maître (« je vous donnerai ce qui est équitable ») ; le groupe de la « 11^{ème} heure », quant à lui, se met au travail uniquement sur l'invitation du maître, sans aucune promesse de Sa part. Plus le temps passe, plus le maître peut Se permettre d'être vague sur les conditions de rémunération, parce que le travail à Sa vigne étant plus avancé, les futurs employés voient mieux quel est Celui qui les appelle, vers quoi leur travail doit tendre. La journée s'achève, de même que l'histoire humaine aura une fin : c'est l'heure où Dieu donne à chacun son dû.

Voilà que les derniers arrivés perçoivent l'équivalent de toute une journée de travail, pour la simple raison que le maître, généreux, ne veut pas les désavantager du fait de leur embauche tardive. Avidité, puis déception des 1^{ers} arrivés, qui se sont pris à espérer des avantages supplémentaires, alors qu'ils n'avaient fait, quant à eux, que leur part de travail convenue dès le début. Il y a dans les récriminations des ouvriers de la 1^{ère} heure « une défense jalouse de droits devenus privilèges, c'est-à-dire prisés non pas tant pour eux-mêmes, que comme interdits aux autres » (cf. *Commentaire de la Bible chrétienne*). Pour ces croyants-là, le salut se gagne à la sueur de leur front, par un contrat fait avec Dieu ; ce salut est « un privilège qu'ils ne veulent pas partager avec ceux qui ne l'auraient pas » mérité comme eux (cf. *Commentaire de la Bible chrétienne*). Le salut (la vie éternelle avec Dieu), considéré comme l'objet de revendications, de compétition, de mérites engrangés à la force du poignet : mais est-il possible de mettre ainsi la main sur Dieu, d'acquérir des droits sur Lui ?

La réponse du maître, de Dieu, semble dure : « je ne te lèse en rien, n'ai-je pas le droit de disposer de mes biens, faut-il que tu sois jaloux parce que je suis bon ? » Dieu préserve Sa liberté, qui est une liberté de don, et non pas de mise en concurrence ; Dieu proclame Son absolue détermination à Se donner malgré le peu d'aptitude de l'homme à recevoir. Il faut donc comprendre que Dieu est bon, que « c'est par pure bonté qu'Il prend le parti de nous créer, nous embaucher, nous promettre une rétribution » ; par conséquent, il est impensable d'oser « répliquer à Dieu, comme les ouvriers de la 1^{ère} heure, inconscients du ridicule de Lui en remonter en fait de justice » (cf. *Commentaire de la Bible chrétienne*). Le « murmure » du peuple d'Israël dans le désert, tant de fois renouvelé contre Moïse et Aaron, n'est-il pas aussi le nôtre lorsque nous nous méfions de Dieu, qui nous demande trop ou ne nous récompense pas assez ? Ne sommes-nous pas tentés par cet esprit de récrimination et de comparaison, qui n'épargne ni le prochain, ni l'Eglise, ni Dieu ?

Seigneur, donne-nous de nous convertir, c'est-à-dire de nous tourner vers Toi, qui seul peut nous procurer le travail dont nous avons besoin, avec l'esprit de service qui nous empêchera de nous considérer comme les propriétaires de la besogne, avec la bienveillance mutuelle qui nous fera nous réjouir de tout ce que le voisin, le prochain, réalisera à côté de nous, avec nous. Seigneur, donne-nous soif de Ton Royaume, chaque jour, jusqu'au moment de notre ultime rencontre avec Toi. Amen.